

3 août 2023

Journée Mondiale de la Jeunesse
“Marie se leva, et s’en alla en hâte” (Lc 1, 39)
Catéchèse du 3 août 2023

CONTRIBUTION DE MARGARET KARRAM, PRÉSIDENTE DU MOUVEMENT DES FOCOLARI

Hier, je disais que depuis l'âge de 14 ans, je savais que je voulais consacrer ma vie à la justice sociale, à la paix dans mon pays ; je suis d'origine palestinienne et j'ai grandi à Haïfa, en Israël, et ma terre connaît des affrontements et de la violence depuis de nombreuses années.

Le thème sur lequel nous réfléchissons aujourd'hui, l'amitié sociale, me tient donc particulièrement à cœur et un passage de l'encyclique Fratelli Tutti du Pape François exprime très bien le but de ma vie. Il nous encourage à construire des ponts, à vivre une “fraternité ouverte, qui nous permet de reconnaître, d'apprécier et d'aimer chaque personne au-delà de la proximité physique, au-delà de l'endroit du monde où elle est née ou où elle vit”.

Cette "fraternité" a toujours été ma passion, et lorsque j'ai connu le charisme de l'unité, j'ai réalisé que je pouvais la vivre avec chaque personne au-delà de sa culture, de son appartenance religieuse ou de son ethnicité.

À 22 ans, je suis allée étudier aux États-Unis, dans une université où il y avait beaucoup de jeunes Américains de religion juive. Tout était si nouveau, le pays et la ville où je me trouvais, Los Angeles : c'était une métropole comparée à la mienne, si petite et où nous nous connaissions tous. À l'université, je ne connaissais personne ; je devais étudier dans une langue qui n'était pas la mienne et je craignais de ne pas être acceptée.

Pendant des mois, je n'ai parlé à personne, puis est arrivée la fête du Nouvel An juif et, sachant que j'étais seule, quelqu'un m'a invitée à participer aux célébrations religieuses. J'ai accepté mais j'ai voulu leur dire que j'étais chrétienne. Leur première réaction a été l'étonnement et ils m'ont demandé : “Pourquoi es-tu venue étudier ici si tu n'es pas juive ?”. J'ai senti que le moment était venu de parler à ces nouveaux amis de mon choix de vie, de mon désir de vivre pour la paix, et que je voulais donc connaître et m'enrichir de ceux qui sont différents de moi. À partir de ce moment-là, tout a changé : nous avons commencé à étudier ensemble, à prendre des pauses ensemble, à nous asseoir côte à côte aux cours. Jusqu'à ce que l'un d'entre eux me dise : “Je n'aurais jamais rêvé de m'asseoir à côté de quelqu'un dont la nationalité est si différente de la mienne”.

L'histoire vous a peut-être enseigné que les Juifs et les Arabes se sont longtemps considérés comme des ennemis. Même mes professeurs s'intéressaient à moi d'une manière totalement différente, ils étaient si attentifs à moi qu'après les cours, ils me demandaient comment cela s'était passé, si quelque chose m'avait offensé... Une relation d'estime, d'amitié, d'appréciation mutuelle est née entre nous. Je peux dire que nous pouvons vivre, comme le dit le Pape, cette "fraternité ouverte" qui fait tomber les murs et les peurs que nous construisons en nous-mêmes.

Un autre exemple dont je voudrais vous partager est une expérience de vie commune de quelques jours que nous avons vécue l'année dernière dans le nord de la Galilée, promue par le mouvement des Focolari. Nous l'avons appelée "Dare to care for a better future" (Oser prendre soin d'un avenir meilleur).

L'idée de base était de créer un espace où des personnes d'ethnies et de religions différentes, mais aussi sans croyance religieuse - des enfants, des jeunes, des familles - pouvaient apprendre à se connaître et à construire des ponts. Se parler, apprendre à se connaître en personne, découvrir que l'autre a les mêmes problèmes que toi, les mêmes questions que toi, c'est très important et il n'y a rien de tel que le dialogue - le face à face - pour faire tomber les préjugés que nous avons.

Un musulman disait : "Être avec les autres est une compétence, une capacité, une pratique. Tout comme la langue qu'on perd si on ne la pratique pas. Ici, je comprends que, comme le dit le titre de nos journées, il faut du courage pour prendre soin les uns des autres, pour devenir de meilleurs êtres humains".

Une autre personne, chrétienne, a également déclaré : "Nous ne pouvons pas parler de paix si nous ne nous connaissons pas. Se connaître fait tomber toutes les barrières".

En tant que mouvement, nous essayons de promouvoir régulièrement des occasions de connaissance et de rencontre basées sur l'amitié, que nous essayons de cultiver au quotidien. Ensuite, des moments comme celui-ci - comme le disait mon ami Talat - "servent à rassembler les énergies, à partager les expériences, à raccourcir le chemin vers la construction d'une société plus fraternelle".

Ce ne sont là que quelques exemples, et je suis sûr que vous auriez, vous aussi, beaucoup de choses à raconter ! Mais de ma propre expérience, je voudrais vous dire qu'avoir le courage de sortir de soi et de vouloir connaître l'autre "en direct", ça marche vraiment et que vivre ainsi, c'est vraiment beaucoup plus beau !

Je pense aussi à Marie, qui est la protagoniste de ces JMJ... elle a toujours eu du courage, elle a suivi Jésus jusqu'au bout, même sous la croix où elle a connu sa plus grande douleur. Elle est vraiment un modèle pour nous, de courage, de quelqu'un qui n'a jamais flanché. Je voudrais vous inviter à ne pas manquer les occasions de construire de vraies relations là où vous êtes, des relations qui sont la base de la paix... vous avez toutes les capacités et vous n'êtes pas seuls, nous sommes nombreux et cela nous donne la force de ne pas abandonner mais d'y croire !